

— M. W. JUNK, l'éditeur du *Coleopterorum Catalogus*, nous fait parvenir la copie d'une lettre de remerciements qu'il a envoyée à M. SIGMUND SCHENKLING, grâce au dévouement duquel ce grand catalogue, qui en est à son 100^e fascicule, a pu paraître. Le nombre d'espèces de Coléoptères admis dans ce catalogue s'élèvera au total à plus de 200.000 !

Travaux à publier. — Il est décidé de publier les travaux contenus dans ce fascicule. En outre le *Catalogue des Coléoptères belges* par MM. GUILLEAUME, FRENNET et VREURICK fera l'objet du volume 23 des *Mémoires* et sera publié par fascicules successifs.

Communications. — M. THOMAS s'étend sur sa note relative aux observations sur *Smerinthus ocellata* insérée plus loin. Plusieurs membres prennent part à la discussion, notamment MM. GILTAY, DE WALSCHÉ et SCHOUTEDEN.

— M. D'ORCHYMONTE montre les *Haliphus lineolatus* belges dont il a été question au compte-rendu du 2 février dernier. Il donne également quelques détails complémentaires à son travail publié plus loin.

La séance est levée à 18,30 heures.

Observations sur *Smerinthus ocellata*

PAR

MAURICE THOMAS

Dans un récent travail publié par la *Revue des Questions scientifiques* (1), le R. P. P. CAMBOUE, qui a étudié à Tananarive l'accouplement d'un papillon du genre Bombyx : *Borocera madagascariensis* Bdv, répudie, en base des faits observés, certaines hypothèses, " celle, par exemple, qui donne le hasard aidant les tropismes " pour explication des faits et gestes des animaux.

Je me déclare d'accord, en tant que l'accouplement des papillons est concerné, avec cette conclusion, ayant observé les faits suivants :

Dans le courant de l'année 1925, j'avais recueilli à Auderghem, sur une petite espèce de Saule (Saule des Vanniers, *Salix viminalis*), des chenilles du beau Sphingide : le Smerinthe demi-paon, que j'élevai ; au moment de la nymphose, je mis ces chenilles dans un vase profond rempli de terre, où elles s'enfoncèrent pour se chrysalider, et au printemps prochain, je retirai les chrysalides qui furent conservées dans une boîte à couvercle de verre.

Est-ce le manque d'humidité qui causa la chose ? Toujours est-il que, sur les cinq chrysalides, j'obtins quatre femelles dont les ailes ne se développèrent pas. L'idée me vint, comme ces sujets ne pouvaient me servir pour ma collection, de les remettre, le soir, sur la plante nourricière.

Au détail des ailes près, trois des papillons ainsi obtenus étaient robustes et bien constitués. Chaque femelle fut donc mise, le soir du jour même de son éclosion, sur la plante, et, le lendemain matin, dans les trois cas, elle fut retrouvée accouplée avec un mâle de son espèce. La troisième femelle, en outre, lorsqu'elle fut reprise, avait les ailes bien développées.

Le quatrième sujet, le plus tardif, était malingre, chétif. Outre l'atrophie des ailes, il paraissait ne pas savoir se tenir fermement sur les

(1) *Revue des Quest. scient.*, 48^e année, fasc. 1, 20 janvier 1929.

pattes. Déposé sur la plante nourricière, il s'y maintint avec difficulté, n'attira aucun compère et fut retrouvé mort, le troisième jour, au pied de l'arbre.

Il semble peu logique de croire que le hasard aurait amené chaque fois, le jour même de leur dépôt sur l'arbre, un mâle à proximité de chacune des trois femelles bien portantes. L'émanation d'une odeur ou d'ondes avertisseuses, combinée avec un désir d'accouplement chez le mâle, paraît plus rationnel. L'exemple de la femelle chétive semble indiquer que cette émanation ne s'irradie que de sujets sains, en état de reproduire. Celui du mâle de *Musca domestica* s'accouplant avec une femelle morte, que j'ai signalé dans une précédente séance (1), et d'autres faits de ce genre qui ont été observés, montrent que les émanations de la femelle ne sont pas seules en jeu et qu'un véritable désir peut inciter un mâle à s'accoupler infructueusement. Ce dernier genre d'accouplement, toutefois, constitue une grande exception.

Une autre conclusion ressort des faits observés. Il est généralement admis que les ailes des lépidoptères ne sont à même de se développer que pendant un très court laps de temps après l'éclosion, et que si les conditions nécessaires à ce développement ne sont pas réunies rapidement, cette possibilité disparaît. Cette règle ne doit pas être générale, puisqu'une femelle que j'ai trouvée éclore le matin, à 7 1/2 h., n'avait pas encore les ailes déployées le soir, à 8 heures, mais les avait néanmoins complètement ouvertes le lendemain matin. Or, comme elle se trouvait à la place même où je l'avais déposée, il ne me fut pas possible de douter de son identité.

(1) C. R. de l'assemblée mensuelle du 6 oct. 1928, t. 68.

Myodaires supérieurs nouveaux

PAR LE

D^R J. VILLENEUVE

SARCOPHAGIDAE

1. *Hoplocephala linearis* n. sp. ♀.

Espèce de 9 mm. environ, d'un gris blanchâtre uniforme portant sur les trois premiers segments abdominaux trois rangées distantes de taches noires triangulaires peu grandes mais fixes ; les taches du 4^e segment sont plus ou moins confluentes. Elle est suffisamment caractérisée par l'existence, sur les gènes garnies de petits poils blancs peu visibles, d'une simple rangée droite de microchètes noirs qui demeure à peu près parallèle à l'arête faciale et s'arrête à la rencontre des médians. La tête a une coloration plus blanche que le reste du corps, la bande médio-frontale est noirâtre, linéaire, les orbites larges peuvent être légèrement jaunâtres, le péristome est à poils blancs. Palpes noirs ; antennes noires, d'un roux obscur à la base ; 3^e article égal presque à 3 fois la longueur du 2^e, le chète long et fin, épaissi seulement à sa base, brièvement pubescent. Occiput gris blanchâtre. Yeux nus.

Le thorax porte une ligne brune, médiane, plus apparente, qui commence un peu avant la suture et s'étend jusqu'au scutellum.

Le ventre est uniformément gris comme les flancs : aucune tache fixe ou des taches de reflet obscur.

Pattes noires. Aile ordinaire, à nervure III ciliée jusque près de la petite transverse ; les nervures transverses ont tendance à être un peu ombrées.

Soies frontales toutes croisées et non prolongées jusqu'à la plaque ocellaire. 3 soies orbitaires. 2 verticales, 1 longue préverticale ascendante. 2 soies ocellaires développées. Thorax : 3 dc., 4 st., les soies acrosticales réduites à la seule paire préscutellaire. Tibias I nantis d'une épine, les tibias II, d'une robuste médio-dorsale surmontée d'une ou deux soies décroissantes.